



Les relations entre A.C.C.E.S. et l'Amérique latine, Au Brésil, le groupe A Cor Da Letra

(Centre d'études et de recherches en lecture et en littérature)

par Michèle Petit*

A.C.C.E.S. a des liens privilégiés avec l'Amérique latine depuis de longues années. Il faut là saluer Geneviève Patte, grande voyageuse, qui nous a ouvert bien des portes par les liens étroits qu'elle y entretient depuis longtemps.

Marie Bonnafé s'était rendue au Mexique il y a une dizaine d'années et depuis, plusieurs membres d'A.C.C.E.S. y ont travaillé. Evelio Cabrejo Parra anime des formations chaque année en Colombie et au Mexique. Depuis 1998, je fais moi-même plusieurs voyages par an dans ce continent et j'ai la chance que mes travaux y aient connu une grande diffusion. Au Brésil, Patricia Pereira Leite et Claudia Brandao impulsent des programmes largement inspirés de ce qu'elles ont appris à A.C.C.E.S. quand elles vivaient en France.

Contacts

A.C.C.E.S. 28, rue
Godefroy-Cavaignac
75011 Paris

Tel. : 01 43 73 83 53

Fax : 01 43 73 83 72

Mail :

acces.lirabebe@wanadoo.fr

Site :

www.acces-lirabebe.fr

Comité de rédaction :

Sylvie Amiche,
Marie Bonnafé,
Zaïma Hammache,
Claudine Lefebvre.

Petite enfance, littérature et Amérique latine

Les échanges entre A.C.C.E.S. et l'Amérique latine pourraient même se développer car on observe dans ce continent une préoccupation de plus en plus importante pour la petite enfance et si les Latino-américains sont très curieux des expériences et des conceptualisations françaises, ils ont aussi beaucoup à nous apprendre. L'image de la littérature y est très forte. Les manifestations autour du livre accueillent un nombre très élevé de visiteurs et d'étonnantes expériences littéraires y sont menées à des fins d'éducation populaire, de « formation de lecteurs » ou encore, dans des espaces en crise, à des fins réparatrices de reconstruction de soi et du lien aux autres.

Il faut également mentionner, pour l'Argentine, l'Uruguay et le Brésil, la grande diffusion de la psychanalyse (et notamment des travaux de Winnicott, de Bion, de Piera Aulagnier), qui explique dans une large mesure le sentiment de proximité que nous éprouvons dans ces pays et qui permet de comprendre pourquoi on sait y «

regarder l'invisible de l'esprit », pour parler comme Evelio.

A Cor Da Letra

A Cor Da Letra (Centre d'études et de recherches en lecture et en littérature) existe depuis huit ans. Trois femmes en assurent la coordination : Patricia Pereira Leite, psychanalyste, Marcia Wada, psychoclinicienne, et Cintia Carvalho, de formation littéraire. Le groupe développe des projets centrés sur la lecture et la littérature à destination des enfants et des adolescents, mais aussi de leurs communautés. Il travaille avec des institutions s'occupant d'enfants et de jeunes en situation de risque, des ONG, des écoles publiques et privées, des hôpitaux, des bibliothèques, des centres sociaux et culturels.

A Cor Da Letra a été confronté à la rude nécessité de trouver des financeurs, privés et publics, et son existence est fragile. Mais le groupe s'est lancé dans une multiplicité d'actions, certaines proches de ce qui se fait en France, d'autres plus inattendues.

À A Cor Da Letra nous nous sommes sentis en

pays de connaissance, car Patricia fait des références constantes à René Diatkine, à A.C.C.E.S., à son travail à l'Unité du soir René Diatkine¹, à tout ce qu'elle a appris en France. Et il ne s'agit pas seulement de références théoriques mais d'une pensée qui a été appropriée et qui irrigue la pratique du groupe,- notamment par des échanges, des observations et par les supervisions des médiateurs que forme A Cor Da Letra.

Cette démarche est fondée sur l'apport de la littérature au développement psychique (« littérature » étant pris au sens d'une mise en récit élaborée, dans « *une langue qui diffère du parler relâché de la vie quotidienne* », pour parler comme Diatkine) et sur une conviction, étayée sur l'expérience, que l'art du récit permet d'organiser son histoire et de la transformer.

Dans ce que fait A Cor Da Letra - comme dans ce que fait A.C.C.E.S. -, il y a toujours l'idée de former des gens qui puissent ensuite être autonomes. Plus que de l'animation, A Cor Da Letra fait de la formation auprès de groupes très divers afin que d'autres puissent mettre en oeuvre des animations. Patricia écrit : « *nous cherchons à former ceux qui sont déjà auprès des enfants et des jeunes, afin que la lecture d'histoires soit incorporée dans la routine des institutions ou dans divers espaces de la communauté* ² ».

C'est toujours une garantie de continuité qui est recherchée. Quand des partenariats institutionnels sont possibles, comme par exemple dans des hôpitaux pédiatriques, A Cor Da Letra forme les personnels de santé à la médiation de lecture avec des enfants - du haut en bas de la hiérarchie hospitalière.

Quand les services publics sont inexistantes, A Cor Da Letra forme de jeunes médiateurs militants, qui, à leur tour, seront incités à en former d'autres, afin que ces « îles d'expression, de transmission et de création de culture » se multiplient.

Autre similitude : à A.C.C.E.S. comme à A Cor Da Letra on trouve un même respect des gens, de leur culture, et un même désir de favoriser une transmission entre les générations. Dès la petite enfance, chacun est considéré comme sujet actif dans la construction de ses connaissances. On trouve aussi un choix très exigeant des œuvres proposées.

Dans ce groupe - comme à A.C.C.E.S., - c'est en fait un projet politique qui est à l'oeuvre. On s'y attache à la construction d'une société plus solidaire et plus démocratique par des activités culturelles propices aux liens. Chacun peut découvrir sa capacité de créer, d'inventer, de réinventer ses objectifs - ce qui suppose que ces activités ne soient pas imposées et qu'elles ne cherchent pas à atteindre des résultats déterminés.

Les spécificités tiennent à la déficience du service public au Brésil, à la rareté des bibliothèques (4 000 bibliothèques publiques pour un pays grand comme 15 fois la France et une population 3 fois plus nombreuse ; des fonds en partie constitués de livres d'occasion et rarement gérés par des professionnels), à l'ampleur de la pauvreté, à la jeunesse de la population et à sa dimension communautaire...

Un hôpital pédiatrique

Nous avons visité un hôpital pédiatrique où A Cor Da Letra forme à la médiation de lecture auprès des enfants et de leurs parents. Cette médiation revient à des moments précis, attendus par les enfants. Elle ponctue le temps, contribue à l'organiser.

Les enfants ont la possibilité de choisir, de dire non - ce qu'ils ne peuvent jamais faire à l'hôpital. Une autre place est ainsi donnée à la parole. Les enfants se mettent à parler, même de leur mort (en montrant par exemple le ciel sur une image et en disant « *j'irai là* »). A Cor Da Letra a responsabilisé les femmes qui accompagnaient leurs enfants pour les prêts de livres dans l'hôpital, et cela a très bien marché (alors qu'on leur disait que les gens allaient voler les livres). Des possibilités de rencontres ont été offertes, il y a eu moins de tensions entre les familles des enfants hospitalisés, avec les soignants ou entre les soignants. Dans les formations, se trouvaient à la fois le médecin-chef et le garçon d'ascenseur, le patron du service et l'aide soignante ou la femme de ménage...

Ce qui est tout aussi peu courant, c'est que l'enjeu de la lecture dans ce contexte hospitalier va au-delà de cette symbolisation ou de ces échanges.

Toutefois, il ne s'agit pas pour autant d'une « bibliothérapie ». Patricia souligne combien il est important de maintenir un lieu où les choses ne soient pas fixées, de sauvegarder un espace plus riche que « la lutte contre l'illettrisme » ou « la lecture thérapeutique ». A Cor Da Letra ne limite pas son action à un champ, la lecture étant transversale à l'éducation, la santé, la culture. Mais ses responsables ont dû montrer au ministère de la Santé que ce qu'elles impulsaient était « bon pour la santé ».

« *Il y a eu beaucoup d'impacts que nous n'avions pas prévus* » : certaines infirmières se sont remises à faire des études, des médecins prescrivent une « médiation de lecture »...

Les autres programmes que nous avons visités, ou pour lesquels nous avons rencontré des médiateurs, se déroulent dans différents contextes : une favela (projet Casulo), un lieu d'hébergement pour enfants en danger, une exploitation agricole.

Une favela

Ce sont des adolescents et de jeunes adultes qui en sont les médiateurs, les « multiplicateurs », comme ils disent, car, à leur tour, ils forment d'autres jeunes médiateurs. Sauf exception, ils agissent à titre bénévole - ou militant. Pour les deux tiers, ce sont des filles, pour un tiers des garçons ; ils proviennent de milieux sociaux le plus souvent défavorisés.

La clé de la réussite de ces programmes, c'est qu'A Cor Da Letra les a responsabilisés, a eu confiance en leur créativité, leur audace, leur énergie. « On les a changés de place », dit Patricia. Les jeunes que nous avons rencontrés ont parlé de ce sentiment de responsabilité

¹ Unité du soir René Diatkine : Fondation M. Lyon, service de santé mentale infanto-juvénile du 13^e arrondissement de Paris

² « Des chemins possibles », Forum franco-brésilien

« Cultures et inégalités culturelles en France et au Brésil », Salon du livre et de la presse pour la jeunesse en Seine Saint-Denis, Unesco, 29/11/2005.

(Evelio a parlé à ce propos de « *la beauté de la responsabilité* »), de l'importance qu'avait eu pour eux le fait de se sentir participer de quelque chose de plus vaste qu'eux, de donner ce qu'ils n'avaient pas eu . Comme ce garçon qui dit : « *J'ai été responsable de quelque chose qui n'était pas seulement ma vie, de quelque chose qui nous sortait de nous-mêmes.* ».

Les adolescents des favelas n'ont pas beaucoup d'opportunités, aucune ouverture. Le trafic de la drogue est très présent, ils savent que l'on peut en mourir. Quand les gens d'A Cor Da Letra sont venus, ils sont allés voir ce qu'ils proposaient. Au début, certains étaient déçus : « *Oh, c'est des livres...* ». Mais ils étaient quand même ouverts à recevoir quelque chose, car il n'y avait pas d'examen au bout.

Au début des formations (qui durent deux week-end), il leur a été suggéré de raconter leur enfance, par exemple de penser à un objet qu'ils aimaient beaucoup et à une histoire qui lui était associée. « *Tout le monde a des histoires à raconter* », « *On réfléchit avec eux, à partir des thèmes qu'ils introduisent* ».

Lors des formations, ils se sont demandé pourquoi les livres étaient « bons », ils en ont débattu. Des vidéos avec des enfants et des livres ont été montrées, analysées, commentées.

Les supervisions ont lieu tous les mois pour les adolescents, deux fois par semestre pour les professionnels.

Adolescents de différents milieux

Certains programmes ont mis en relation des adolescents de différents milieux sociaux. Au départ, chacun d'entre eux ne se promenait que dans son quartier et ne se reliait qu'à ceux qui lui étaient proches. Ils se sont mis à se reconnaître et à former des groupes plus grands, à respecter les difficultés de leurs camarades. Pour qu'ils sentent que la ville leur appartenait, les formatrices d'A Cor Da Letra ont emmené au musée, plusieurs fois, ceux qui vivaient dans des quartiers défavorisés ou des favelas. Au départ, ils contestaient la notion d'« espaces publics » : « *ce ne sont pas des espaces publics, c'est des espaces publics pour les riches* »

Ces adolescents vont lire à d'autres, généralement à des enfants plus jeunes. Tous sont très militants, ils lisent à la porte de leur maison, y font des séances d'animation. Ils ont beaucoup développé leurs possibilités d'expression langagière, orale, parfois écrite. Certains sont retournés à l'école. Quelques-uns ont participé à des événements dans d'autres contextes comme des Rencontres nationales d'adolescents ou l'inauguration d'une bibliothèque liée au Mouvement des sans-terre.

Ils ne feront pas cela toute leur vie, ils voient leur participation à A Cor Da Letra comme un temps, mais il y a toujours cette idée de la multiplication. Par exemple, dans le cadre du projet « *Mudando a historia* », 338 jeunes ont été formés, à Sao Paulo, Rio et dans deux autres villes. A leur tour, ils ont formé 2 459 nouveaux médiateurs et en définitive, près de 30 000 enfants et adolescents auraient été touchés. « *On ouvre des claires, d'autres se saisissent de ces objets, et les portent plus loin* », dit Patricia (cette idée d'un front, d'une avancée progressive, propre au continent américain ?)

Une exploitation caféière

Cruciale est l'attention portée à chaque groupe social, à chaque lieu, à ses spécificités : avant toute chose, il y a cette prise en compte de la réalité, une sorte de « diagnostic » préalable à toute formation pour bien l'adapter au contexte, à l'écoute des désirs émergents. Par exemple, à la campagne, dans le cadre d'une exploitation caféière, il y a d'abord eu un travail de médiation de lecture à l'école, incluant les mères des enfants ; ce sont ces femmes qui, peu à peu, ont émis le désir qu'il y ait un lieu culturel hors l'école. A Cor Da Letra a alors conçu, avec le gérant de la ferme, un architecte inspiré et des mécènes scandinaves, un merveilleux Centre culturel.

Patricia insiste beaucoup sur la souplesse, l'importance de l'inattendu, des appropriations : « *ce que tu as rêvé se transforme tout de suite* », on ne peut pas tout maîtriser. Dans ce Centre culturel, des « rondes de prose » (rondas de prosa) se tiennent maintenant chaque semaine. Elles permettent aux villageois de raconter, qui, une légende, qui, une histoire de sa fabrication, qui, un souvenir. Les gens se découvrent narrateurs, porteurs d'une culture, sujets pouvant transformer leur réalité. Par ce biais, certaines traditions, certaines fêtes qui avaient été abandonnées ont même été réactivées. Etre « *dans la place de l'enchantement, sans être obscurantiste* », pour parler comme Patricia, suppose toutefois d'être très souples, mais aussi très sérieux et attentifs à la qualité.

Le Centre culturel de l'exploitation caféière s'est peu à peu ouvert à une multiplicité d'activités : cinéma, musique, capoeira, tissages, fabrication de jouets, ateliers informatiques, cours d'alphabétisation pour adultes, la plupart du temps en réponse à des désirs ou des initiatives des habitants. Mais la médiation de lecture reste au centre, elle revient à la manière d'« un refrain dans une chanson ». Toutefois, là encore, elle doit être distinguée d'une thérapie (même si elle peut avoir des effets thérapeutiques, même si Patricia et Marcia sont thérapeutes à l'extérieur). Ainsi, dans le cadre d'une médiation de lecture, on peut accueillir un récit personnel, une émotion (dans certaines limites), mais on ne peut pas travailler avec cette émotion. Il existe des partenariats avec des psychanalystes à qui certains jeunes s'adressent.

Les effets observés sont multiples : le développement des possibilités d'expressions langagières, orales et écrites ; la confiance en soi, une autre représentation de soi (des femmes à la campagne qui deviennent plus coquettes) ; les liens lents, progressifs, tissés au sein d'un groupe (« *Je suis convaincue que travailler avec la lecture rapproche les groupes* » Patricia.)

Des évaluations ont été faites, de façon rigoureuse, pour certains projets afin de rendre compte aux financeurs, et Amanda, la jeune femme qui coordonne le projet dans l'exploitation caféière, a l'intention de faire une thèse sur ce programme.

Il faut dire notre grand plaisir à découvrir que l'on a des amis lointains, l'intense complicité que nous avons ressentie, et exprimer notre gratitude pour la merveilleuse hospitalité de celles et ceux qui nous ont accueillis attentifs au moindre de nos désirs. En plus de celle de Patricia, je ferai voyager trois voix entendues, ou lues, là-bas (qui sont plus belles en brésilien, mais...) La première, celle d'un écrivain et éditeur, Alberto Martins, faisant cette remarque qui m'a semblé si juste : lire a à voir « avec la liberté d'aller et venir » (ce qui résonne avec l'enfant qui va et vient pour élaborer son espace psychique) et « le livre est un moyen de transport public ».

La deuxième voix, c'est celle de Renata qui a vingt ans et travaille dans le Centre culturel de l'exploitation caféière (Patricia l'avait citée l'an dernier, dans sa communication à l'Unesco). Elle aussi parle d'aller et venir :

« Je me détends et entre dans un monde où la vache vole, le lapin parle et tout le monde peut aller et venir dans le ciel en découvrant ce qu'il y a au-delà des nuages. Ce même système qui me fait voyager, me fait également apprendre à affronter les obstacles de la vie, bien écrire, parler et m'exprimer de façon intime. (...) Et ça me donne l'intimité de tomber dans l'herbe avec les enfants, mais aussi de pouvoir leur expliquer que dans le jardin, on ne peut pas marcher n'importe où... »

Troisième voix, celle d'un critique, Antonio Cândido, que Patricia et Marcia citent souvent et qui écrit : « De même qu'il n'est pas d'équilibre psychique sans rêve au cours du sommeil, peut-être pourrions-nous dire qu'il n'est pas d'équilibre social sans littérature (...) La littérature apparaît clairement comme une manifestation universelle de tous les hommes, de tous temps. Il n'est pas de peuple et d'homme qui puissent vivre sans elle, sans entrer en contact avec une sorte de fabulation (...) Dès lors, si personne ne peut passer 24 heures sans se plonger dans l'univers de la fiction et de la poésie, la littérature, dans l'acception large à laquelle je fais référence, semble correspondre à une nécessité universelle, dont la satisfaction constitue un droit. »⁴

⁴ Antonio Cândido, V. Dantas (org.), Bibliografia Antonio Cândido/Textos de intervenção, Sao Paulo, Editora 34, 2002, . 242-243.

* Ce texte est tiré d'une communication orale donnée le 18 janvier 2007 à l'occasion de « Rencontre d'A.C.C.E.S. » par Michèle Petit, anthropologue au CNRS et Evelio Cabrejo Parra, psycho-linguiste, membres du Conseil d'administration d'A.C.C.E.S.

Les Coups de cœur auxquels vous êtes habitués ne peuvent paraître dans ce numéro en raison de l'importance du texte de Michèle Petit. Vous les retrouverez dans le prochain bulletin d'A.C.C.E.S.

ANIMATIONS

En 2006, Les animatrices-lectrices d'A.C.C.E.S. sont intervenues dans le cadre de projets Livres-Petite Enfance dans des bibliothèques, des écoles maternelles, des centres de protection maternelle et infantile (PMI), des relais assistantes maternelles (RAM), des centres de loisirs maternels, des crèches, des halte-garderies, des pouponnières, des lieux d'accueil parents-enfants à : Arpajon, Aubervilliers, Bondoufle, Brétigny-sur-Orge, Cantелеu, Corbeil-Essonnes, Courcouronnes, Épinay-sur-Seine, Etampes, Grigny, La Ville du Bois, Limours, Longjumeau, Les Lilas, Les Mureaux-Val de Seine, Palaiseau, Pierrefitte-sur-Seine, Stains, aux Ulis, Videlle, Vitry-sur-Seine, à la Maison d'arrêt des femmes de Fleury-Mérogis.

SÉMINAIRES

Les notes et commentaires recueillis par les animatrices au cours de leurs séances de lecture font l'objet d'analyses et de discussions dans un séminaire animé par Marie Bonnafé (psychiatre, psychanalyste) et Evelio Cabrejo-Parra (psycho-linguiste). Ces séminaires sont réservés aux professionnels responsabilisés dans des projets " Livres et Petite enfance ".

Dates et renseignements : 01.43.73.83.53

FORMATIONS

A.C.C.E.S. organise plusieurs stages de formation à Paris.

Des journées de sensibilisation : *Pratiques de lecture et choix d'albums.*

Du lundi 24 au mardi 25 septembre 2007

Des journées d'étude pour approfondir les premiers éléments théoriques d'analyse d'albums, réfléchir sur le travail d'observation et s'exercer à lire à de jeunes enfants.

Du lundi 23 au mercredi 25 avril 2007 ; du lundi 19 au mercredi 21 novembre 2007.

Des journées thématiques : *Lire à des bébés*

Lundi 19 mars 2007 ; Lundi 15 octobre 2007